

Le rôle du culte de possession *tromba* dans le rituel de l'érection du mât en pays antankarana

par
Théodore JEAN

L'événement rituel le plus important dans l'ordre traditionnel en pays antankarana est la grande fête du *tsangantsaiñy*, ou érection du mât qui porte le drapeau, *saiñy*, symbolique de la royauté et de l'unité traditionnelle de la communauté antankarana. Cette fête a lieu chaque fois que le mât précédent, vermoulu, s'écroule de lui-même, *mirôtso*, litt. "se couche" selon le terme consacré (1). Ces derniers temps cela s'est produit tous les quatre ou cinq ans. La fête se termine habituellement par la circoncision collective des enfants antankarana, y compris ceux de la famille royale. Le mât est érigé au village d'Ambatoharanana, capitale rituelle de la royauté, sur la grande place au nord du *zomba*, ou maison royale.

Notre propos est ici d'étudier les rapports qu'entretient ce rituel exceptionnel avec le phénomène de possession *tromba* qui fait intervenir dans la vie quotidienne les ancêtres royaux.

1. Ce terme, comme plusieurs autres qu'on verra apparaître plus loin, appartient au vocabulaire réservé qu'on emploie en parlant du roi et des membres de la famille royale, ou en s'adressant à eux.

Le *tromba* en pays antankarana

De nombreux chercheurs se sont efforcés de définir les manifestations de possession qui portent dans différentes régions de Madagascar le nom de *tromba* (2). En pays antankarana on peut dire que les *tromba* sont des esprits des rois défunts (*ampanjaka nihilana*, litt. "rois qui se sont retournés ou renversés"). On les appelle aussi *razana fanjakana*, "ancêtres du royaume", et ces ancêtres royaux reviennent vivre pour quelques moments, ou rendre visite à leurs descendants et sujets, par l'intermédiaire des possédés.

Les *tromba* se divisent en deux branches: les Zafinimena qui regroupent les princes descendants d'Andriambolamena, et les Zafinifotsy, ensemble des princes issus d'Andriambolafotsy. Selon certaines des nombreuses versions orales des généalogies royales de la côte ouest, Andriambolamena et Andriambolafotsy furent deux frères, enfants de Bararatavônkoko. Andriambolamena, litt. "le prince de l'or rouge" (c'est à dire l'or proprement dit) fut l'ancêtre de la dynastie royale des Sakalava, tandis qu'Andriambolafotsy, "le prince de l'or blanc" (c'est à dire l'argent) fut l'ancêtre de celle des Antankarana. Pour cette raison la famille royale des Sakalava porte le nom de Zafinimena, litt. "petits-enfants du rouge" et celle des Antankarana celui de Zafinifotsy, "petits-enfants du blanc". Cette opposition entre le rouge (l'or) et le blanc (l'argent) joue un rôle symbolique important dans tous les rituels.

Les *tromba* Zafinifotsy sont généralement des Antandrano, litt. "gens de l'eau". Ce terme désigne tous les princes de la côte nord-ouest qui préférèrent se jeter dans la mer dans la baie d'Anantambo plutôt que de se soumettre à la domination féroce des Hôva, gens des hautes terres (les conquérants merina du XIXe siècle). Anantambo est resté un lieu très sacré pour les Sakalava du Nord.

Il existe des chants et rythmes différents pour invoquer ces *tromba* Antandrano. On parlera habituellement d'un *valiha* ("air de cithare") antandrano, par opposition à celui d'un Zafinimena. Voici un exemple des chants consacrés à ces *tromba* :

2. Voir notamment G. Althabe, *Oppression et libération dans l'imaginaire*, Paris, Maspero, 1969; J.F. Baré, *Pouvoir des vivants, langage des morts*, Paris, Maspero, 1977; J.F. Baré, *Sable rouge*, Paris, L'Harmattan, 1980; P. Ottino, "Le tromba", *L'Homme*, 5-1, 1965, p. 84-93; S. Ramamonjisoa et B. Koechlin, "Introduction en forme de mini-glossaire aux phénomènes de possession dans le Nord-Ouest de Madagascar", *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien*, 4-3, 1973, p. 61-72. Sur la région antankarana proprement dite, voir J.V. Mellis, *Nord et Nord-Ouest de Madagascar. Volamena et Volafotsy*, Tananarive, Impr. Moderne de l'Emyrne, 1938.

Mandry arô va ?
 "Irik'i Kôto, mandry arô va ?
 Nivariñy an-drano, mandry arô va ?
 Malaka ny maty e, mandry arô va ?
 Tsy nañeky Hôva, mandry arô va ?
 Akio namira, mandry arô va ?
 Makoba nanindry, mandry arô va ?
 Alovo naneliñy, mandry arô va ?
 Janono nitomboko, mandry arô va ?
 Karara nitefo, mandry arô va ?

"Dormez-vous ?
 Vous, troupe de Kôto, dormez-vous ?
 Vous qui vous êtes jetés à l'eau, dormez-vous ?
 Vous qui avez préféré la mort, dormez-vous ?
 Vous qui ne vous êtes pas soumis aux Hôva, dormez-vous ?
 Vous que les requins ont découpés, dormez-vous ?
 Vous que les raies ont recouverts [de leurs ailes], dormez-vous ?
 Vous que les mérours ont avalés, dormez-vous ?
 Vous que les poissons aiguilles ont transpercés, dormez-vous ?
 Vous que les Karara ont gobés, dormez-vous ?"

Les mentions des différents poissons avec leurs manières caractéristiques de manger leurs proies selon les espèces, rappellent le fait que les héroïques victimes d'Anantambo ont été dévorées par les poissons. Les gens qui sont possédés par des *tromba* antandrano doivent s'abstenir de manger du requin, et en général de tous les grands poissons de mer, en souvenir de ce fait.

Zafinimena et Zafinifotsy se distinguent aussi par leurs habits ou costumes: les Zafinimena portent un drap rouge vif nommé *jakimena*, ou un *dalahany*, ou encore un *sobahia* (3). Les Zafinifotsy portent un drap blanc, une chemise blanche, et un pagne de l'espèce appelée *kokoe*, tissu blanc traversé par deux traits rouges, qui ressemble aux tissus *arindrano* du pays betsileo. Certains *tromba* portent en outre des lunettes, un casque, et un bâton appelé *kobay fanjava* "bâton d'argent", une canne d'ébène (*mappingo*) avec un pommeau d'argent. Chaque *tromba* a son *lamby* (litt. "récompense, gages"), c'est à dire des pièces d'argent conservées dans une assiette en porcelaine

3. Le *dalahany* est un tissu de très haute qualité, réservé aux nobles *andriana* chez qui il est utilisé par exemple comme linceul. *Sobahia* désigne une variété de *dalahany*.

blanche appelée *leka* (4). Le *tromba* verse de l'eau dans le *tumby* et en fait boire aux enfants et à l'assistance. C'est en quelque sorte un rite de communion dans le culte du *tromba*.

Nous terminons ces définitions en donnant les noms des principaux *tromba*. Cette liste ne prétend pas être complète, ni respecter l'ordre généalogique: il pourra arriver qu'un descendant soit nommé avant son ancêtre, ce qui est contraire aux coutumes:

- premièrement on a les ancêtres, les très primitifs, source des deux branches actuelles Zafinimena et Zafinifotsy, comme Bararatavônkokoko et Ndramisara: ils ne sont ni Zafinimena ni Zafinifotsy;

- viennent ensuite les Zafinimena: Ndramandiso, Ndramboeniarivo, Ndramanavakarivo, Ndramahatindriarivo, etc...

- parmi les Zafinifotsy, citons Tontôna, Bivaoko, Kotovola, Ndandahy, etc...

- enfin il y a ceux qui sont à la fois Zafinimena et Zafinifotsy: ils sont issus de l'alliance matrimoniale entre ces deux branches. Tel fut le cas de Ndramamitrana. Son père est un prince antankarana et sa mère une reine sakalava.

On distingue plusieurs types de cérémonies, qui correspondent à des étapes de l'installation d'un esprit *tromba* chez les personne possédée, qui est appelée *saha* ("canal"). Citons d'abord le *rômbo tromba*, ainsi appelé parce qu'on provoque la descente de l'esprit par des applaudissements, *rômbo*, au rythme cadencé. C'est la cérémonie au cours de laquelle un *tromba* va posséder pour la première fois une personne. C'est une sorte d'initiation, à la fois pour le *tromba* et pour la personne possédée.

La fête du *bandra* est nommée d'après le *bandra* ou grand abri (en feuilles de palmier, etc...) construit spécialement pour cette occasion, et sous lequel les cérémonies se déroulent. C'est l'occasion pour un nouveau *tromba* de recevoir ses habits cérémoniels. Le *bandra* marque aussi sa première manifestation solennelle en public. Il dure de la nuit du jeudi au vendredi à midi. On tue un boeuf pour nourrir les gens qui participent à la fête, et un autre boeuf est offert au *tromba*. On ne tue pas ce deuxième boeuf, car il appartient désormais au *tromba*, d'où son nom de *sorônambelo*, litt. "sacrifice vivant". Le boeuf choisi pour être *sorônambelo* est d'habitude de robe noire avec la tête blanche, d'où son nom *mazavaloha*, litt. "tête claire".

4. On distinguera *leka* qui désigne l'assiette rituelle du *tromba*, de *lekaleka* qui est l'assiette employée pour la prière *jôro* dans le culte des ancêtres roturiers.

Le *hataka tromba*, "prière au *tromba*", est une invocation familière adressée à un *tromba* déjà socialisé, c'est à dire déjà connu par son nom et ayant reçu ses vêtements et ses attributs cérémoniels.

Le rapport du *tromba* avec la famille de son ou de sa possédé(e) est un rapport de seigneur à serviteur. Comme on l'a mentionné plus haut, les *tromba* sont des esprits des rois voulant aider leurs serviteurs, leur peuple. On doit faire une distinction peut-être pour les familles royales, car pour elles ce sont leurs aïeux qui reviennent les aider, les conseiller, les guérir en cas de maladie, etc... Le rapport n'est pas sévère comme dans le cas des roturiers. C'est une relation de tendresse et de plaisanterie. cela va de soi que le *tromba* peut avoir comme possédés ses descendants vivants (5). Le *tromba* appelle alors ses descendants vivants *zafimanôro*, litt. "petits-enfants".

Lorsque le *tromba* est bien socialisé, c'est à dire satisfait des actes du ou de la possédé(e) et de sa famille, l'alliance entre *tromba* et possédé(e) peut se convertir en une alliance matrimoniale. Lorsque par exemple un *tromba* mâle possède une femme, il considère le père de la possédée comme son beau-père. Il appelle les soeurs de la possédée *ranaovelo*, "belles-soeurs vivantes", et les frères de la possédée *valilahivelo*, "beaux-frères vivants". De même si un *tromba* féminin possède un homme, il appellera *ranaovelo*, "belles-soeurs / beaux-frères vivants", les frères et soeurs du possédé. Mais à notre connaissance, ce dernier cas est très rare. Le cas courant est plutôt celui de *tromba* ayant comme possédé(e) une personne de même sexe qu'eux; les relations peuvent être tout simplement amicales, ou rester sur le mode des rapports de seigneur à serviteur.

De toute façon il est à souligner que cette sorte de mariage du *tromba* avec son ou sa possédé(e), lorsqu'il a lieu, n'efface jamais tout à fait le rapport de maître à esclaves qui lie le *tromba* à la famille des personnes possédées.

Les *tromba* se vexent très facilement, et leur colère est expliquée par une souillure à laquelle la personne possédée s'est exposée. Toute faute commise par le *saha* est une souillure qui pollue le *tromba* lui-même. Donc une purification s'avère obligatoire, purification mystique et réelle. On baigne le *saha* avec une eau contenant des plantes appelées *ramanjaka* ("honorable

5. On notera ici une différence significative avec ce qui se passe d'après J.F. Baré chez les Sakalava Bemihisatra, tout proches pourtant des Antankarana: les possédés reconnus et légitimés *saha* ne peuvent pas y être d'ascendance royale: "lorsqu'un souverain meurt - très particulièrement le souverain régnant *ampanjaka be* - la conception sakalava veut qu'il "sorte" - *miboaka* - sur un individu vivant, lequel ne peut être qu'un roturier." (souligné par l'auteur, J.F. Baré, *op. cit.*, 1980, p. 319). Toute l'interprétation politique de J.F. Baré repose sur ce point.

régnante") et *tsimatiarivotaono* ("qui ne meurt pas [même] en mille ans"), deux plantes aquatiques. Puis on le baigne encore avec l'*ôntsavelo* (solution de miel et d'eau) et le *barisan'antely* ("vin de miel") qui est aussi dénommé *toa-mainty* ("alcool noir") quand on l'utilise dans les cérémonies consacrées aux ancêtres roturiers. Les Zafimanôro, comme on l'a déjà dit, sont les descendants encore vivants des *tromba*. Après la mort des *saha* ce sont eux qui héritent des biens propres des *tromba* : les vêtements cérémoniels sont donnés aux *anadoany* ou enfants royaux habitant les villages les plus proches du village du *saha* décédé; les boeufs *sorônambelo* et les *tamby* sont offerts au roi vivant *ampanjaka manôro*, le roi actuellement en fonction, puisqu'il est l'héritier de tous les ancêtres royaux. Lorsque l'*ampanjaka manôro*, le roi vivant, organise une cérémonie traditionnelle, les *tromba* y participent quelquefois par une collecte d'argent. Le rituel que le roi accomplit alors reçoit ainsi en quelque sorte une bénédiction des ancêtres royaux. Nous allons voir que cette participation de tous les *tromba* du royaume se manifeste tout spécialement dans le *tsangan-tsainy*, la cérémonie suprême du rituel royal antankarana.

La placée du *tromba* dans les cérémonies de l'érection du mât

Plus d'un mois avant que les cérémonies proprement dites ne commencent, les conseillers du roi ont procédé, dans la forêt d'Antsahamahavelono, au choix des deux arbres qui seront coupés pour en faire le mât ou *sainy*. Dès lors les *tromba*, qui sont les aïeux du roi, ont un rôle à jouer: le roi leur demande conseil et il reçoit d'eux une pièce d'argent qui lui servira de talisman. En effet, les ennemis du roi, ses "rivaux", ont jeté des sorts aux arbres choisis, et le *sainy* est donc porteur de malheur pour le roi, tant que les préparatifs nécessaires de désensorcellement n'ont pas encore été accomplis. C'est pourquoi les *tromba* assistent à toutes les phases des rituels: abattage des arbres à Antsahamahavelono, purification par des bains ou aspersion, transport à dos d'homme d'abord à Ampasibe la "Grande Plage" sur la rive gauche du fleuve Mahavavy, à proximité de la ville moderne d'Ambilobe. Là on reste une semaine, on rabotte et prépare les arbres, puis on les transporte à nouveau à dos d'homme jusqu'au village royal d'Ambatoharanana. Et c'est pour la même raison, parce que le *sainy* est porteur de malheur pour lui, qu'il est interdit au roi de voir le *sainy* pendant toute cette période.

Le *sainy* arrive donc, un jeudi vers midi, à Ampisikina (6), quartier sud du village royal d'Ambatoharanana. Le vendredi de grand matin, le mât quitte Ampisikina pour aller au *doany*, ou quartier de la résidence royale, qui est la partie nord du village. Le mât a été placé horizontalement, la tête vers l'est. Les deux arbres sont unis bout à bout: celui du haut est le "mâle", celui du bas le "femelle". Une ceinture de fer très dure assure l'union. Un grand cortège désordonné accompagne le mât, toujours porté à dos d'homme. Les femmes ont les tresses dénouées, les hommes portent obligatoirement le grand pagne *kitamby*, tous sont pieds nus. Un respect pieux et unanime se peint sur les visages.

Lorsque les tambours royaux, *hazolahy*, commencent à résonner et que des hommes creusent le trou où le mât sera planté, les *tromba* arrivent un à un. Pas de cithare *valiha* ce jour-là, ni d'invocation rituelle, mais les *tromba* viennent d'eux-mêmes, car c'est le jour du royaume, le jour le plus important et pour les ancêtres et pour les vivants. En même temps que les *hazolahy* on entend les chants religieux antankarana, *antsa maventy*, litt. "les grands chants". Un cortège de princesses, ou femmes d'ascendance royale, portant sur la tête dans des pots de terre les talismans *mandresirafy* "qui vainquent les rivaux [du roi]", s'avance et fait une aspersion avec du riz blanc sur le mât et sur la foule.

D'autres par contre sont venus en tant que responsables directs de la cérémonie: ils donnent des conseils pratiques aux gens et pénètrent même jusque dans le "palais" ou maison royale *zomba*, pour instruire le roi de ce qu'il doit faire ou ne pas faire. Les différents dialectes parlés par ces *tromba* nous permettent d'affirmer que beaucoup d'entre eux ne sont pas originaires de l'Ankarana. Ils viennent soit du Boina, soit du Menabe. Les Zafinifotsy de l'Ankarana, les Zafinimena du Boina, et les rois du Menabe se disent tous descendants d'un seul et même ancêtre (7).

6. Le nom du quartier signifie "là où on change de vêtements" (pour assister à la grande cérémonie du lendemain vendredi).

7. En dehors des *tromba* proprement dits, qui sont des ancêtres royaux, existent en effet des esprits mauvais, qui peuvent aussi s'emparer des humains. On les appelle *masoantoko* ou *tromba hely* "petits *tromba*" ou encore *tromba raty* "mauvais *tromba*". Au lieu de leur rendre un culte comme aux esprits royaux, on cherchera à se débarrasser d'eux par un rituel appelé *mamono tromba hely* "tuer les petits *tromba*". cf. F. Fanony, "Le sorcier maléfique *mpamosavy* et l'épreuve de l'ordalie tangena en pays *betsimisaraka*", *Cahiers d'histoire juridique et politique*, XI, 1975, p. 30: "Quand le *mpamosavy* meurt, son esprit devient un *masantoko*."

Lorsque le mâât est bel et bien levé, d'habitude à midi, les *tromba* partent. Un cortège solennel sort du *zomba*. Le roi, bicorne en tête, habillé d'un très riche vêtement, ombragé par un large parasol, est porté en *rarangy*, le palanquin royal. C'est donc l'apogée des chants, des cris de joie et des coups de fusil. Tous sont contents, car il ne s'est rien passé de grave. Ils sont *velomanômpo*, c'est à dire qu'ils ont accompli sains et saufs, sans accident, le service royal (*velo* "vivant", *manômpo* "servir").

L'après-midi est réservé à la danse du *rebiky*, danse guerrière de l'Ankarana. Il se peut qu'au cours du *rebiky* un *tromba* rejoigne son ou sa possédé(e) pour l'aider à faire la danse. En vérité donc ce n'est plus la personne possédée qui danse mais son *tromba* qui a pitié d'elle. Ce serait en effet une honte pour les Antankarana de ne savoir pas danser le *rebiky*, et lorsqu'une personne commence la danse d'une manière hésitante et maladroite, puis prend subitement de l'assurance, et danse alors jusqu'à la fin de son tour avec une sûreté et un enthousiasme impressionnants, les assistants savent que ce n'est plus elle qui danse mais un *tromba* qui a pris possession de son corps. Les danseurs se prosternent au pied du mâât pour adorer les ancêtres, *mikoezy*. Quelques *tromba* refusent cependant de se prosterner à la fin de leur tour de danse: on leur verse de l'eau sur la tête et ils s'en vont. Ce sont peut-être des Zafinimena, qui ne veulent pas se plier devant les Zafinifotsy. Dans le cas où un *tromba* refuse de partir, la danse continue jusqu'au palais, car c'est qu'alors le *tromba* a quelque chose à dire au roi.

Certains *tromba* viennent ainsi pour la première fois à un ou à une possédé(e) à l'occasion de la fête de l'érection du mâât. L'esprit peut désirer maintenir sa conquête, et garder avec son nouveau possédé une relation continue: il lui apparaîtra alors en rêve quelque temps après. Sinon, le *tromba* n'était que passager, et celui qui a été possédé en ce jour exceptionnel l'oubliera pour toujours. On peut ainsi dire que le *tsangan-tsainy* est une des occasions pour une personne d'acquérir un esprit *tromba*.

En conclusion nous voudrions mettre en évidence la place importante que tient le *tromba* dans la société antankarana en général. Le *tromba* est le médecin en cas de maladie, l'oracle à consulter pour telle ou telle entreprise, etc... Même le roi vénéré de tous est dans la dépendance des *tromba*, qui peuvent le bénir, ou au contraire le punir s'il viole les règles établies, en refusant par exemple de tenir compte des conseils du *manantany* et des autres représentants de la hiérarchie roturière.

Le *tromba* constitue un véritable frein à toutes les innovations dans l'Ankarana. Il peut même entraver par exemple le développement de l'Islam, devenu pourtant en quelque sorte la "religion officielle" du royaume depuis qu'elle a été autorisée par le roi Tsimiaro I. Ainsi on lève le jeûne du ramadan, sur lequel pourtant on est habituellement fort strict, lorsqu'il y a un rite de *hataka tromba*. Le jour des *tromba* est le vendredi, jour où le bon musulman devrait être retenu à la mosquée à l'heure de la prière ou *soalà* ; en fait le *tromba* prend le dessus sur l'obligation de la prière.



SUMMARY

The tie between Antakarana people and *Tromba* can be indeed called "a lived faith". They know like the back of their hands all about them as the *tromba* do all about the secrets of their lives.

If we comment upon, it is believed that *tromba* governs their lives. They do good things and they severely punish the possessed too if they are not respected.

But we can't deny either that the different taboos the *tromba* lay down on the people they possess are obstacles to the broadening of their mind and economic development. They are enemies of development and rivals of some other great faiths as well.

FAMINTINANA

Finoana iainana, izany tokoa no azo ilazana ny fifamatoran'ny Antakarana sy ny tromba. Fantan'ny Antakarana loatra ny momba fantan'ny azy tahaka ny ahalalan'ireto tromba ny tsiambaratelon'ny fiainany. Raha jerena dia noheverina ho tompon'ny aina ny tromba sady mpanome ny soa izy no mpanafay koa raha voaloto. Tsy lavina koa fa ireo fady isan-karazany omen'ny tromba ireo olona ipetrahany dia vato misakana ny fivelaran'ny maha olona sy ny toe-karena. Fahavalon'ny fandrosoana izy ary rafin'ireo finoana vaventy sasany.